

## Vélo et cinéma

« Ce n'est pas dit que tous ceux qui ont des voitures sont des crétins, mais tous les crétins ont des voitures [...] le vélo, c'est la culture et la bagnole c'est la barbarie. » (Luc Moullet)

Le sport semble difficile à porter au cinéma. Le cyclisme a engendré peu de grands films. Certes un peu plus que le football. Mais à part quelques documentaires, rien de bien intéressant. Mais le vélo ne se limite pas au cyclisme et à la compétition. Alors on élargi un peu la liste aux films où le vélo apparaît, revêt une importance thématique ou scénaristique. Car depuis les origines, depuis la *Leçon de bicyclette* des Frères Lumière, le vélo est bien présent à l'écran. Il a même grandi avec le cinéma, traversant le siècle tumultueux, s'adaptant à toutes les péripéties sans s'arrêter jamais. Petit itinéraire filmographique forcément subjectif et restrictif.



### Filmographie :

*La leçon de bicyclette* (Louis Lumière, F, 1895, 1')

À l'époque héroïque de la bicyclette, trouver le bon équilibre (au sens propre) n'avait rien d'évident. Dans cet incunable des Lumière, un jeune homme explique à un garçonnet comment s'y prendre sur un deux-roues.

*Bicyclette présentée en liberté* (Gaston Velle, F, 1906)

Filemon 2012

*Les mésaventures d'un cycliste myope* (Georges Hatot, F, 1907)

Filemon 2012

*Heksen og cyklisten* (*Le cycliste et la sorcière*, DK, 1909)

Filemon 2012

*Le roi de la pédale* (Maurice Champreux, F, 1925, 180')

Le Tour de France en direct, dans un joyeux mélange d'acteurs et de vrais coureurs cyclistes, lors des étapes de Perpignan et de Montpellier. Sur le même thème, Champreux réalisera en 1931 *Hardi les gars*. De charmantes bluettes typées « titi parisien », mais sans grande ambition.

*Kuhle Wampe* (*Ventres glacés*, Slatan Dudow, Allemagne, 1932, 85')

À Berlin, durant la crise, Annie fréquente Fritz : tous deux ont du travail mais le frère de la jeune fille, chômeur, se suicide. Les amoureux fêtent leurs fiançailles sous la tente des parents d'Annie, expulsés de leur logement et réinstallés dans un camp de chômeurs nommé Kühle Wampe. Une fête sportive et politique est organisée pour galvaniser l'énergie des victimes de la crise. La censure interdit ce pamphlet politique qui, sur un scénario de Bertolt Brecht, posait la question (c'est le sens du sous-titre allemand) de savoir "à qui appartient le monde", aux exploités ou aux exploités ? Sa vigueur polémique et didactique, portée par la musique de Hanns Eisler, en faisait un efficace instrument d'agit-prop. Il conserve encore sa force filmique caractérisée par la mise en oeuvre d'un authentique réalisme dans une approche quasi documentaire de la situation sociale de l'Allemagne à la veille du nazisme. La scène finale, qui lui vaut de figurer dans cette liste, est impressionnante : une manifestation cycliste des prolétaires...

*Pour le maillot jaune* (Jean Stelli, F, 1939, 88')

Le premier film sur le dopage, dans un film typique du cinéma français d'avant-guerre, mêlant acteurs et vrais coureurs. En 1948, Stelli tournera *Cinq tulipes rouges*, un polar cycliste : un meurtrier supprime cinq coureurs sur le Tour de France 1948 et signe ses crimes d'une tulipe rouge ; une journaliste et un inspecteur de police mènent l'enquête pour arrêter l'assassin à l'arrivée du Tour, au Parc des Princes.

*Jour de fête* (Jacques Tati, F, 1948, 70')

Un facteur inadapté, qui ne refuse jamais un petit remontant, s'en va faire sa tournée à vélo, un peu déboussolé après avoir vu au cinéma comment s'exerce son métier outre-Atlantique. Toute la verve acerbe et poétique de Tati (qui venait de réaliser le court-métrage *L'école des facteurs* en 1947), qui s'insurge contre l'évolution d'un monde qui ringardise le vélo, devenu un « véhicule du pauvre », un mode indigne d'une société moderne, pire un obstacle au progrès, comme le fut autrefois le cheval.

*Ladri di bicicletta* (*Le voleur de bicyclette*, Vittorio De Sica, I, 1948, 93')

Le vol de vélo serait un des principaux obstacles à la pratique du vélo pour les urbains. Dans ce grand classique, classé troisième meilleur film de tous les temps lors de l'Exposition universelle de 1958, De Sica filme la quête du vélo volé d'un chômeur dans les rues de Rome, comme métaphore d'une Italie qui peine à se remettre des désastres de la guerre.

*Totò al giro d'Italia* (*Toto au Tour d'Italie*, Mario Mattoli, I, 1948, 88')

Un professeur, qui n'y connaît que dalle au vélo, juge au concours de Miss Italia, tombe amoureux d'une fille, qui, pour s'en débarrasser, lui promet de le marier, à condition qu'il gagne le Giro... Mêlant mythe de Faust, amours contrariées et petits sketches musicaux, un patchwork à l'italienne, où Fausto Coppi et Louison Bobet donnent la réplique à l'immense Totò.

*Rue des prairies* (Denys de la Patellière, F, 1959)

*Muerte de un ciclista* (*Mort d'un cycliste*, Juan Antonio Bardem, Espagne, 1954, 88')

En ville, les accidents mortels sont heureusement rares pour les cyclistes - bien qu'encore beaucoup trop nombreux. Ici, la mort d'un ouvrier à vélo, renversé par une automobile sert de

métaphore pour une critique au vitriol de la mauvaise conscience bourgeoise, qui a largement profité de la dictature de Franco.

*Vive le tour* (Louis Malle, 1963, 18')

Un court métrage documentaire du grand Louis Malle sur le Tour de France, axé sur les spectateurs, les journalistes qui suivent la compétition et le calvaire des coureurs.

*Les copains* (Yves Robert, F, 1964, 91')

Le roman unanimiste de Jules Romains, adapté par Yves Robert, et qui inspirera aussi Georges Brassens. Une bande de copains potaches multiplient les canulars, les beuveries et les balades à vélo, comme ode à l'irrévérence et à l'anticonformisme.

*Boy and Bicycle* (Ridley Scott, GB, 1965, 27')

Un jour comme les autres dans la banlieue anglaise de Hartlepool. Un jeune garçon décide de ne pas aller à l'école et grimpe sur sa bicyclette pour une balade. Il voyage au gré des promenades, des plages, des magasins et des champs autour de la ville. Pour son premier film, le réalisateur anglais filme son frère, Tony, dans cette déambulation buissonnière, rehaussée par la musique de John Barry.

*Fietsen* (Ed van der Elsken, PB, 1965, 7')

Le grand photographe néerlandais Ed Van der Elsken campe sa caméra dans l'Amsterdam des années soixante, pour composer ce poétique documentaire de création.

*Pour un maillot jaune* (Claude Lelouch, F, 1965, 20')

Un court métrage documentaire atmosphérique, par l'auteur d'Un homme et une femme (qu'il réalise l'année suivante), sur le Tour 1965, remporté par le jeune italien Felice Gimondi, devant Raymond Poulidor.

*Les cracks* (Alex Joffé, F-I, 1968, 105')

Bourvil en bricoleur impécunieux, qui a mis tous ses espoirs dans une bicyclette de son invention dont il entend démontrer la supériorité technique pendant la première course Paris-San Remo en 1907. Harcelé par les créanciers, il enfourche sa machine et se mêle au peloton des coureurs, bientôt pris en chasse par un irascible huissier, qui va multiplier en vain les traquenards pour mettre la main sur lui.

*Al bostagui* (Le facteur, Hussein Kamal, Egypte-Maroc, 1968)

L'ennui amène un facteur de campagne à ouvrir le courrier des gens du village. C'est ainsi qu'il prend connaissance d'une histoire d'amour dans laquelle il aimerait intervenir...

*Velosipedist* (Le cycliste, Lev Atamanov, URSS, 1968, anim., 5')

*Dood van een sandwichman* (Mort d'un homme-sandwich, Robbe De Hert et Guido Henderickx, B, 1971, 33')

Par les deux trublions du cinéma flamand des années 60-70, un documentaire critique sur le monde du cyclisme belge, alors à son sommet, autour du scandale créé par la mort du coureur Jean-Pierre Monseré. Robbe de Hert passe à la moulinette le milieu du cyclisme professionnel et celui du monde politique et des affaires...

*La course en tête* (Joël Santoni, B/F, 1973, 110')

Un documentaire franco-belge qui retrace la vie professionnelle et privée de notre Eddy Merckx national, captant l'atmosphère du milieu sportif des années septante.

*Un dimanche en enfer* (Jorgen Leth, Danemark, 1976, 102')

Ce documentaire seventies, bien rythmé et avec une excellente narration, est pour certains rien de moins que le meilleur film jamais réalisé sur une « classique ». Il nous plonge dans une des plus vieilles courses en Europe : le Paris-Roubaix et ses fameux pavés qui valent à cette course le surnom de « l'enfer du Nord ». Roger De Vlaeminck, recordman de victoire sur cette course (qu'il détient toujours, avec Tom Boonen : quatre victoires) en était le favori cette année-là ; Merckx, Moser, les challengers. Mais l'édition 1976 eut un gagnant surprise : Marc Demeyer, le coureur d'Avelgem, dont ce fut la principale victoire de sa courte carrière, au destin tragique - déprimé et miné par des problèmes personnels, il meurt d'une crise cardiaque en 1982 à l'âge de 31 ans. Cf. Nova, avril 2016.

*Breaking away* (La bande des quatre, Peter Yates, USA, 1979, 101')

Dans ce film basé sur les relations familiales, le mythe du tour de France vécu par un américain devient un élément de la lutte des classes. Ils sont quatre : Mike, Mocher, Cyril et Dave. On les appelle les «cutters» - les tailleurs de pierre - parce que leurs pères ont travaillé dans les carrières qui, maintenant inondées, leur servent de piscine. Sortis depuis peu du lycée, ils ne font rien, ils traînent. L'université les tenterait bien, mais une forte rivalité les oppose aux étudiants, ces «étrangers» plus fortunés qu'eux qui envahissent leur ville et les méprisent. Quant au travail, le mot seul les effraie.

*Las bicicletas son para el verano* (Les bicyclettes sont pour l'été, Jaime Chavarrri, Espagne, 1984)

Été 1936 à Madrid, Luisito a raté ses examens mais obtient tout de même de son père qu'il lui offre une bicyclette pour l'été. La guerre éclate et " l'été " est repoussé à bien plus tard. La famille de Luisito ne croit pas que la guerre durera, mais s'adapte peu à peu en fonction des événements. Luis, le père, gérant d'une entreprise de vins, sympathisant républicain, organise une coopérative avec les ouvriers.

*Le Prix de l'exploit* (American flyers, John Badham, USA, 1985)

Marcus (Kevin Kostner, très crédible dans ce rôle) et son frère David s'engagent dans une course dangereuse dans les Rocheuses, baptisée « L'enfer de l'Ouest ». Atteint d'un mal incurable, Marcus entend relever ce dernier défi : faire de David un homme fort.

*Pee Wee' Big Adventure* (Tim Burton, USA, 1985, 90')

Pee Wee, personnage excentrique (inventé par l'acteur qui l'incarne ici, Paul Reubens, vers 1981 pour la télé avant de devenir animateur d'émissions pour les enfants) vit dans une maison conçue comme un rêve d'enfant. Son objet fétiche est une bicyclette au look retro et comportant de nombreux gadgets. Le jour où il se la fait voler, Pee Wee se lance à travers une quête qui l'emmènera jusqu'au Texas puis à Hollywood, croisant au passage de nombreux personnages farfelus qui accepteront de l'aider dans sa recherche. Le premier Tim Burton, qui fut un gros succès commercial.

*Quicksilver* (Tom Donnelly, USA, 1985)

Un agent de change voit sa carrière et sa fortune se dissoudre suite à quelques bévues à la bourse. Il devient messenger cycliste. Le jour où il découvre que des trafiquants de drogue abusent des services desdits messagers, il doit faire preuve d'intelligence, de rapidité et de savoir pour survivre dans les rues de San Francisco.

*Die Steine* (Ingo Kratisch & Jutta Sartory, RFA, 1985, 85')

Sophie, 14 ans, se rend en vélo un après-midi d'été à Berlin pour lire le livre « La destruction des Juifs d'Europe ». Elle cherche un endroit paisible, rencontre Joseph, un garçon du même âge, avec qui elle passe le reste de l'après-midi. Une pile de pavés à côté d'un ancien bunker leur donne une idée : ils veulent dédier une pierre à chacune des victimes du génocide perpétré par les nazis, leur donner ainsi un mémorial pour se souvenir de chaque personne assassinée. Tourné en style documentaire, le film suit les deux jeunes gens dans leurs pérégrinations qu'ils effectuent exclusivement à bicyclette.

*Red's dream* (John Lasseter, 1987, 4')

*Hector* (Stijn Coninckx, B, 1987, 90')

Hector suit un traitement contre la variole dans un orphelinat. Ses parents ne sont jamais venus le chercher. Trente-cinq ans après, il y vit toujours, entouré d'enfants. Une tante, Ella Mattheusen, se souvient de son existence et l'emmène afin qu'il aide son mari, Achille, dans sa boulangerie. Hector démontre ses compétences par des inventions inattendues et contribue à ce que Jos, le fils d'Achille, réalise son rêve de devenir champion cycliste. Le futur réalisateur de Daens, avec son compère le chanteur comique natif de Schepdaal, Urbanus, s'en prend au goût de des Flamands pour le genièvre, les courses cyclistes, la pâtisserie et le sexe. Il se moque des orphéons de village, des compétitions sportives du dernier ringard, des représentations théâtrales où les acteurs sont plus piètres les uns que les autres.

*Cinq jours en juin* (Michel Legrand, F, 1988)

Élément de locomotion précieux durant l'Occupation, la bicyclette permet l'évasion. Elle symbolise ici la liberté.

*Bicycleran (Le cycliste)*, Moshen Makhmalbaf, Iran, 1990, 95')

Un réfugié afghan a besoin d'argent pour payer les frais médicaux de sa femme toujours malade. Il accepte de rouler en bicyclette pendant une semaine d'affilée dans l'enceinte d'un cirque. Les spectateurs viennent de plus en plus nombreux pendant qu'à l'hôpital, sa femme n'est soignée que quand leur jeune fils apporte la somme nécessaire. Il devient l'enjeu de conflits qui le dépassent. Et autour de lui, la vie continue, avec ses joies et ses luttes... Primé à Rimini en 1989 et à Hawaii en 1991

*Parpaillon* (Luc Moullet, F, 1993, 85')

« Le film décrit la montée par des cyclistes, au cours d'un rallye, du col de Parpaillon, situé dans les Alpes Françaises, et qui a une valeur mythique dans le monde du vélo. Il commence avec les premières rampes, à huit cents mètres d'altitude, pour se terminer peu après le sommet du col, à plus de deux mille six cents mètres, auquel on accède par une route de terre souvent médiocre et fort pentue, dans un cadre somptueux. On pourrait croire qu'il s'agit d'un film sportif, la notion de compétition étant souvent liée dans les esprits à la vue de vélos dans un col de haute montagne. C'est à la fois un petit peu vrai et totalement faux. D'abord parce que la plupart des participants à ce rallye imaginaire ne cherchent pas à aller vite (quelques-uns préfèrent même aller le moins vite possible) et aussi parce que le recours au vélo constitue pour moi un biais permettant de montrer, sous une forme inattendue, les comportements fort divers d'individus et de groupes, à la fois très banals et pittoresques, dans un cadre donné. Ce sont des cyclistes, mais il aurait aussi bien pu s'agir, sans qu'il y ait beaucoup de différence, de pêcheurs à la ligne, de cinéphiles, d'arpenteurs, de joueurs au loto ou de pèlerins. Le pèlerinage à la Vierge de Jasny, un autre road-movie m'a d'ailleurs servi de modèle. Il y a d'autres références qui permettront de mieux situer Parpaillon : La Voie Lactée, le célèbre article d'Alfred Jarry, La passion considérée

comme course de côte, les films d'Hiroshi Shimizu, et *The Heart is A Lonely Hunter* de Carson McCullers, qui m'a donné l'idée d'une structure unanimiste où les personnages réapparaissent à distance au plus cinq ou six fois, relayés en continuité par d'autres. Peut-être ai-je piqué également des choses à Jacques Tati car, comme tous mes films, Parpaillon se veut un film comique, peut-être plus teinté que les précédents par la loufoquerie, le grotesque, l'extravagance, tant il est vrai que notre civilisation des loisirs occidentale qu'évoque directement mon sujet, se révèle exceptionnellement riche en faits hilarants. »

*Petit traité de chevalerie Morlock en vélocipède* (Gérard Courant, F, 1993, 10')

*Il postino* (Le facteur, Michael Radlock, I/F, 1994)

Le facteur avec sa bicyclette est une figure familière de nos rues comme de nos campagnes.

*Cyclo* (Anh Hung Tran, F/Vietnam, 1995, 123')

Vélo et cyclo-pousse font partie du paysage et de la vie quotidienne des habitants du Sud-est asiatique. Hô Chi Minh Ville, 1995 : un jeune cyclo travaille dur pour faire vivre sa famille, tandis que son grand-père se tue à la tâche en regonflant les pneus des vélos aux bords des routes. Le jour où le jeune homme se fait voler son instrument de travail, il va être amené à poser un premier pied dans le monde de l'illégalité. Cf. « Retour à Saïgon », Marie-Elisabeth Rouchy, *Télérama*, n° 2355 - 01/03/1995.

*Fausto et la dame Blanche* (Alberto Simoni, I, 1995)

Ornella Muti, Sergio Castellitto, Bruno Ganz dans un drame à caractère fortement sentimental. Fausto Coppi, au sommet de sa gloire, est l'idole de l'Italie. Quand il rencontre la belle Giulia Occhini, il quitte sa femme Bruna et sa petite fille. Giulia, appelée « La dame blanche » par la presse, laisse son mari et ses fils. Le puritanisme italien est sans doute plus difficile à affronter que les lacets de la montée vers Val d'Isère...

*J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma* (Francis Fourcou, F, 2005, 90')

Un film qui parle d'abord de cinéma. Mais qui prend le vélo comme symbole d'indépendance, des alternatives possibles aux multiplexes et à une normalisation programmée, du rôle des spectateurs dans un processus de résistance au monde marchand. « *J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma* est une chronique amusée et impertinente qui nous fait partager quelques mois de la vie des salles de cinéma indépendantes art et essai à la programmation exigeante. Le film parle de liberté, d'indépendance, des alternatives possibles aux multiplexes et à une normalisation programmée, du rôle des spectateurs dans un processus de résistance qui prend de l'ampleur et nous entraîne bien au-delà du Cinématographe. Le film nous fait voyager de Bordeaux et ses salles Utopia, à Bruxelles avec son magnifique cinéma Arenberg Galeries, puis du gigantesque Kinépolis belge, vers Pessac avec son Jean Eustache, et enfin à Mugron, petit village de la Chalosse landaise où naquit le Cinambule, un drôle de bus cinéma. « *J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma* » déborde d'histoires de femmes et d'hommes rêveurs d'images passionnés par le Cinéma d'expression qui trouve tout son sens dans ces moments de partage qu'est une séance de cinématographe.... »

*Chambéry-les-Arcs* (Gérard Courant, F, 1996, 74')

C'est l'histoire d'un cinéaste fou de vélo. Gérard Courant, auteur d'une œuvre unique, les Cinématons (à ce jour 1812 portraits d'artistes, écrivains, etc) et d'une douzaine de longs-métrages, est fasciné par les « forçats de la route », les Bartali, Coppi, Anquetil, qui ont écrit l'histoire du vélo dans la sueur et les larmes. En 1996, grâce au Parisien-Aujourd'hui, il a pu se rendre sur le Tour de France et, chanceux, s'est trouvé au milieu de l'étape historique

(« dantesque » comme disent volontiers les cyclistes) du 6 juillet, Chambéry-Les Arcs. Il en a profité pour réaliser un vieux rêve, un film sur sa passion du vélo. Cette émouvante autobiographie d'un amant de la petite reine, qui a reçu le soutien du Centre National de la Cinématographie, s'appelle tout simplement Chambéry-Les Arcs. Le cinéaste y raconte comment, enfant, il couvrait des cahiers d'écolier de classement d'étapes, comment il a parcouru à vélo une partie de la route Chambéry-Les Arcs avec un copain journaliste, Alain Riou. Il a aussi filmé Janine Anquetil, Stephen Roche, Raymond Poulidor, le « Village du Tour », l'étape vue de la voiture du Parisien-Aujourd'hui, avec Radio-Tour en fond sonore. Cette œuvre très personnelle est un travail d'artiste, loin des retransmissions télévisées, un régal pour cinéphiles où se retrouveront tous les fanas du vélo.

*Kids return* (Takeshi Kitano, Japon, 1996)

Deux adolescents sillonnent la ville sur le même vélo, comme s'ils étaient dans le même bateau, la même galère. Symbole de leur errance mais aussi de leur liberté, la bicyclette ouvre et clôt le film.

*Le signaleur* (Benoît Mariage, B, 1997, 18')

Deux garçons débarquent dans l'hospice d'un petit village à la recherche de quelqu'un qui pourrait faire office de signaleur pour la course cycliste qui, le lendemain, traverse le village. Cette responsabilité inattendue illuminera un instant sa vie malgré les avatars qu'il subira lors de sa mission.

*Deux secondes* (Manon Briand, Canada, 1998)

Devenue coursière à bicyclette à Montréal, une ex-championne de vélo de montagne sympathise avec un ancien coureur cycliste italien. La pratique du vélo, école de courage et d'abnégation, crée des liens, rapproche des personnalités.

*Le Petit Vélo dans la tête* (Fabrice Fouquet, F, 1999, 10')

Journal humoristique entre autobiographie, histoire et sciences autour du thème du vélo, ce court métrage rend hommage à la petite reine en mélangeant réflexions personnelles et rappels historiques en animation.

*L'Homme des Roubine* (Gérard Courant, F, 2000, 55')

Portrait in situ de L. Moullet, filmé par son ami G. Courant dans les Alpes du sud, ce Finistère noir où Moullet tourne, réside et dont il s'inspire. Goguenard et assez fier des facéties acrobatiques qui ont rythmé plusieurs tournages au beau milieu d'un environnement indompté, ce vélocipédiste confirmé soutient que : « le vélo, c'est la culture. La voiture, c'est la barbarie ». On ne saurait lui donner tort.

*Le vélo de Ghislain Lambert* (Philippe Harel, F, 2000, 119')

Dans les années septante, il y avait les grands coureurs cyclistes, comme Merckx. Et puis il y avait les autres, les petits pédaleurs des kermesses du dimanche, tous plus ambitieux les uns que les autres. Ghislain Lambert, interprété par Benoît Poelvoorde - aurait pu être l'un d'entre eux!

*Bakha Satang* (Peppermint Candy, Chang-Dong Lee, Corée du Sud/Japon, 2000)

La bicyclette symbolise ici l'insouciance. Liberté, amour, errance, mélancolie sont les principaux traits tracés par le vélo.

*Beijing bicycle* (Xiao Shuai Wang, Chine, 2001, 113')

Sur une anecdote qui emprunte beaucoup - encore une fois ! - au *Voleur de bicyclette* de Vittorio

De Sica, *Beijing Bicycle* narre les mésaventures du jeune Gui, tout juste débarqué de sa campagne, et qui trouve rapidement un travail dans cette jungle urbaine qu'est Pékin. Engagé comme coursier à vélo, tout s'effondre le jour où on lui vole son seul outil de travail...

*Lanse da men (Blue gate crossing, Chih-yen Yee, Taiwan/F, 2001)*

Bien que la bicyclette n'ait pas ici un rôle central dans l'intrigue, son importance dans la vie chinoise est ici bien montrée, tous les déplacements des personnages se faisant à vélo, seul moyen de transport des familles asiatiques pendant de nombreuses années.

*On n'est pas des marques de vélos (Jean-Pierre Thorn, F, 2002)*

Dans l'argot des banlieues, « être une marque de vélo » signifie être au plus bas de l'échelle sociale. L'histoire de Ahmed M'Hemdi, dit Bouda, jeune danseur hip-hop de trente ans, entré en France à l'âge quatre mois avec sa famille et aujourd'hui clandestin à vie, victime de la loi dite de « double peine » qui, au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants de l'immigration vers des pays d'origine qui leurs sont devenus étrangers. Un portait chorégraphié, une histoire à la fois individuelle et collective, celle d'une génération au coeur des banlieues nord de Paris où naquit en France le mouvement hip-hop au début des années 80.

*Shara (Naomi Kawase, Japon, 2002, 100')*

Film méditatif et poétique, une histoire de famille, de disparition, de deuil impossible et de renaissance, ponctuée de longues promenades à bicyclette.

*Les triplètes de Belleville (Sylvain Chomet, F, 2003, 79')*

Elevée depuis l'enfance par sa grand-mère, Champion n'a qu'une seule passion: la bicyclette. Une passion qui le pousse tout naturellement sur les pistes du Tour de France où, à bout de souffle, il se fait enlevé par deux gangsters. Madame Souza et Bruno le chien partent aussitôt à sa recherche. Leur filature les conduit à Belleville, une immense cité abritant les fameuses triplètes, ces reines du swing à l'énergie dévastatrice.

[www.lestriplètesdebelleville.com/](http://www.lestriplètesdebelleville.com/)

*Cinq hommes à vélo (Liivo Niglas, Estonie, 2004, 89')*

Cinq hommes interrompent leurs vies d'adultes responsables et installés pour faire, à vélo, un périple de quatre mois les conduisant de Mongolie au Népal. Ils espèrent ainsi retrouver l'esprit des aventuriers d'antan. Dans des conditions difficiles, ils croisent des paysages variés et des gens fascinants.

*Merckx - Ocaña (Philippe Kohly, F, 2004, 52')*

Eddy Merckx, l'homme aux 525 victoires, est le plus grand champion cycliste de tous les temps. Entre 1969 et 1974, Luis Ocaña, premier coureur complet qu'ait connu l'Espagne, va affronter « le Cannibale » dans le Tour de France. Mais l'Espagnol semble marqué par le destin... De la série TV « Les grands duels du sport ».

*Mukhsin (Yasmin Ahmad, Malaisie, 2006, 95')*

Au début des vacances scolaires d'été, un garçon de douze ans vient passer les vacances chez son frère et sa soeur. À vélo, il parcourt, avec un ami, le village et les environs.

*Le vélo (Hamid Faridi, Maroc, 2007, 77')*

La mort d'un homme est une question de jours voire d'heures. Ses filles, une jeune étudiante et une enfant handicapée mentale (trisomique) voient pourtant venir un drame encore plus grave :



celui d'une injustice flagrante qu'une société n'hésite pas à mettre en œuvre au nom d'une inégalité, religieusement admise, entre les hommes et les femmes, en matière d'héritage.

*Où vas-tu* (Sylvie Denet, F, 2007, 5')

Nous essayons de suivre un cycliste qui nous entraîne dans un long travelling. Jusqu'où ira-t-il ? (Les Inattendus, 2008, [www.inattendus.com](http://www.inattendus.com))

*Retour* (Nicolas Bruyelle, B, 2007, 35mm, 18')

Maxime est fan de vélo et d'un cycliste professionnel qu'il aime imiter. Il est seul chez lui. Son amie, Camille, passe quelque temps à l'étranger pour son travail. Le temps est idéal et les routes de campagnes parfaites pour les longues randonnées avec son frère. Mais les tribulations de son idole et l'absence de son amie vont lui jouer des tours... Avec Matthias Schoenaerts.

*Alceste à bicyclette* (Philippe Le Guay, France, 2012)

Variations sur le Misanthrope de Molière, rythmées par des balades à vélo sur l'île de Ré, où Lambert Wilson donne la réplique à un Fabrice Luchini au mieux de sa forme.

*Wadjda* (Haifaa al-Mansour, Arabie saoudite et Allemagne, 2012)

Wadjda est une jeune fille saoudienne de douze ans. Elle vient d'un milieu conservateur. Cependant, Wadjda écoute de la musique rock, porte des Converse et des jeans. Mais un jour, sa vie change alors qu'elle aperçoit un vélo. Malgré l'interdiction faite aux femmes d'avoir un vélo, elle s'inscrit au concours de récitations coraniques de son école dans l'espoir de gagner le premier prix et d'avoir ainsi le montant tant espéré pour s'acheter le vélo et faire la course avec son ami Abdallah.

*La Grande Boucle* (Laurent Tuel, F, 2013, 98')

Un ancien professionnel du cyclisme (Clovis Cornillac), désormais employé chez Sport 2000, décide de réaliser un rêve d'enfant : faire le Tour de France, avec un jour d'avance sur les pros. Il croise sur sa route une galerie de personnage, dont Bouli Lanners en ancien vainqueur du Tour ayant sombré dans l'alcoolisme.

*La Petite Reine* (Alexis Durand-Brault, Québec, 2014, 108')

L'histoire de Julie Arseneau, vedette cycliste prise dans l'enfer du dopage, s'inspire de la vie de Geneviève Jeanson. Le film a été en partie tourné à Liège. Lors d'une avant-première à Angoulême, six évanouissements eurent lieu lors d'une scène de dopage (avec transfusion), pourtant assez peu gore.

*The Program* (Stephen Frears, Grande-Bretagne, 2015, 103')

Les faits de dopage commis par Lance Armstrong

Adapté du livre *Seven Deadly Sins: My Pursuit of Lance Armstrong* du journaliste irlandais David Walsh (qui tire un peu la couverture à lui), la chute du coureur américain pour fait de dopage.

*Bikes vs cars* (Fredrik Gertten, Suède, 2015, 89')

Le documentaire du cinéaste suédois dénonce l'hégémonie mortifère de l'automobile et roule pour un monde plus... vélo-mobilité.

*Un ange* (Koen Mortier, Belgique, 2018)

Les dernières heures dans la vie de Frank Vandebroecke, d'après le roman de Dimitri Verhulst. « Le livre est à l'origine du film, mais seulement en tant que source d'inspiration, puisque personne ne sait vraiment ce qui s'est passé. L'élément qui m'a le plus attiré dans ce roman,

c'est le fait que toute l'histoire est racontée par la "gazelle" avec laquelle Vandenbroucke a passé sa dernière nuit. C'est quelqu'un qui n'a jamais même entendu parler de cyclisme, a fortiori de cette star du cyclisme en particulier. Elle était vierge de tout l'univers qu'il habitait, ce qui veut dire qu'elle n'avait pas d'opinion ou de jugement par rapport à lui. » (K.M.)

*Raoul Taburin a un secret* (Pierre Godeau, Belgique-France, 2018, 89')

Raoul Taburin est un spécialiste en réparation de vélos et est un véritable expert en la matière. Mais il cache un secret qui le pèse : le grand expert en vélos ne sait pas faire de vélo lui-même. Il ressent cette carence comme une véritable malédiction. Un rôle taillé sur mesure pour notre Benoît Poelvoorde national.

*Cycle* (Sophie Olga De Jong et Sytske Kok, Pays-Bas, 2018, animation, 2')

Une petite fille part en vélo pour aller visiter son grand-père. Elle se rend vite compte que là où la route finit, l'aventure commence.

*Coureur* (Kenneth Mercken, Belgique, 2019)

Autobiographie fantasmée du réalisateur, « Coureur » décrit les rêves de gloire et le revers de la médaille de ce jeune coureur flamand, déterminé à faire tout ce qui est en son pouvoir pour réussir, quelles que soient les conséquences pour sa santé et pour son entourage.

*Ik ben God niet* (Hendrik Luyten, Belgique, 2019, TV, 7 X 52')

Un biopic en sept épisodes qui retrace la vie courte et spectaculaire de Frank Vandenbroucke, inspiré de son unique autobiographie, produit et diffusé sur Canvas. « L'histoire courte et mouvementée de ce personnage hors du commun m'a toujours interpellé », raconte le réalisateur, Hendrik Luyten. « Sa fin tragique, sa carrière éphémère et l'énorme sympathie qu'il suscitait partout ont provoqué la mise en place d'un scénario qui méritait plus de 300 minutes. Nous avons poussé jusqu'à 350 ! »

## **Bibliographie :**

« Sports films : a complete reference », compil. by Harvey Marc Zucker and Lawrence J. Babich; London, McFarland, 1987 : pour chaque sports dont le cyclisme, une filmographie détaillée est présentée par ordre alphabétique de titre de films.

« Sports in the movies », Ronald Bergan, New-York & London: Proteus Book, 1982 : chaque chapitre de l'ouvrage est consacré à un sport en particulier. Une filmographie complète chacun des chapitres.

« Un personnage de cinéma : la bicyclette », in Radio-TV, n°632, 2 décembre 1956 : évocation de quelques films dans lesquels la bicyclette joue un rôle.

<http://diakr.over-blog.com/categorie-263460.html>

Blog consacré au cinéma asiatique présente une sélection de titres de films dans lesquels le vélo tient une place prépondérante. Chaque film fait l'objet une fiche analytique.

La cyclothèque :

[http://www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pdf/la\\_cyclotheque.pdf](http://www.lamediatheque.be/ext/thematiques/environnement/pdf/la_cyclotheque.pdf)

« Le rayon vert : le vélo (médiagraphie)

[http://www.lamediatheque.be/loc/p44/sel/velo\\_films.php](http://www.lamediatheque.be/loc/p44/sel/velo_films.php)

« La bicyclette » (BIFI)

<http://195.115.141.14/biblio-filmo/biblio-filmo.php?fichier=bicyclette.xml>

Festival international de films sur le vélo :

<http://www.bicyclefilmfestival.com/>